

Littérature : « Les derniers jours des fauves », morgue pleine chez les politiques



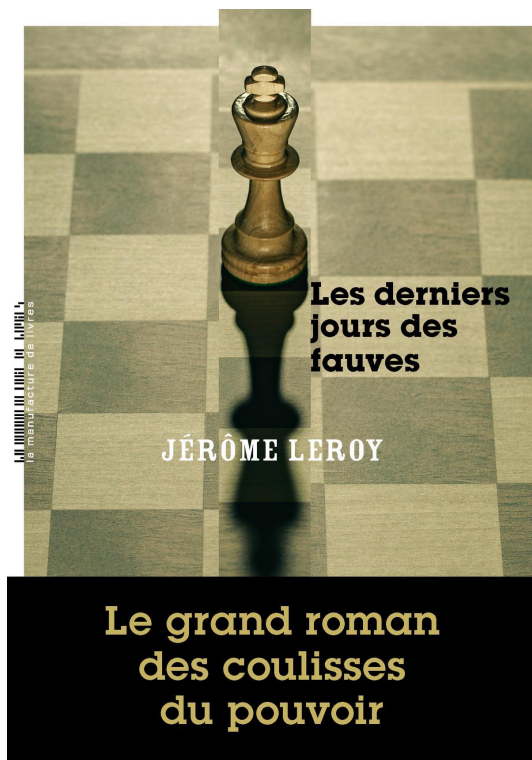
Jérôme Leroy a déjà écrit plusieurs romans noirs. © Crédit photo : Pascallto 2

Ce brillant roman noir de Jérôme Leroy fait le récit troublant des semaines qui précèdent l'élection présidentielle, montrant de quoi l'homme est capable dans sa conquête du pouvoir

Jérôme Leroy est un écrivain étonnant. Après être entré dans la carrière à la fin des années 1980, reçu parmi la classe des néo-hussards avec « L'Orange de Malte », cet ancien professeur de français en ZEP a brusquement opéré un virage à 180 degrés pour s'imposer comme l'un des auteurs les plus espérés des amateurs de romans noirs.

Avec [« Les Derniers jours des fauves »](#), Jérôme Leroy comblera les lecteurs s'étant déjà délectés du [« Bloc »](#), série noire de 2012 qui racontait la montée au pouvoir d'un parti d'extrême droite. Et il risque d'en conquérir d'autres avec cette nouvelle fiction politique, parue à quelques semaines du scrutin présidentiel, tellement l'auteur nous immerge dans un monde finalement pas si éloigné de notre époque.





« Les Derniers jours des fauves » vont montrer la morgue pleine des politiques désireux de remporter l'élection présidentielle. La [Manufacture de livres](#)

La position de la présidente couchée

Il est ainsi question d'une Présidente de la République qui va préférer ne pas solliciter le renouvellement de son mandat. Comblée par un compagnon né vingt-six ans après elle, Nathalie Séchard s'est usée à vouloir moderniser l'économie et la société française. Gilets jaunes et écologistes radicaux, puis une pandémie fulgurante, ont marqué ses cinq années à l'Élysée.

Affranchie de son prédécesseur, dont elle avait quitté le gouvernement pour fonder le mouvement « Nouvelle Société », elle se retrouve maintenant dans la position de la présidente couchée. « Les Derniers jours des fauves » va montrer la morgue pleine des politiques désireux de prendre sa suite.

Les fourberies et manipulations cèdent la place aux menaces, aux armes à feu et aux cadavres

Chroniqueur pour le mensuel conservateur « Causeur » et, en même temps, militant du parti communiste et poète, Jérôme Leroy inscrit son récit dans la veine de ceux de [Jean-Patrick Manchette](#), pape du néo-polar à la française. La conquête du pouvoir ne peut être que violente. La campagne pour cette élection se double d'actions factieuses. Une société secrète s'en mêle. Les fourberies et manipulations cèdent la place aux menaces, aux armes à feu et aux cadavres.

La littérature pour âme

Les phrases sont courtes, les atmosphères peintes en peu de phrases, les lignes de fuites multiples. Mais, la littérature relevant plus du supplément d'être que de la sinécure pour Jérôme Leroy, celui-ci donne à son thriller politique la force d'une tragédie grecque antique, avec moult personnages qui vont se détruire, ou être détruits, à force de démesure.





Entre autres malices pour « happy few », Jérôme Leroy a baptisé ses protagonistes de noms déjà employés par Honoré de Balzac, dans « La Comédie humaine ». La présidente Séchard ayant perdu ses illusions, la lutte entre un Beauséant et un Manerville, sous le regard d'un Étienne Lousteau, se transforme en chaos.

Comme dans ses précédents livres ceux destinés à la jeunesse compris l'auteur mène son affaire avec grand style. Il y traduit ses marottes, de la nostalgie d'une civilisation finissante au désespoir d'une société coulant entre autoritarisme et effondrement climatique. Mais de cela, qui s'en soucierait, quand il y a une élection à remporter ?

« *Les Derniers jours des fauves* », de Jérôme Leroy, éd. La Manufacture de livres, 440 p., 20,90 €.

